

Viva Portugal



**Balade au
cœur de la culture lusophone**

Symboles



Le drapeau

De couleur vert et rouge, le *Bandeira de Portugal* est le drapeau républicain qui succède depuis 1911 à l'ancien drapeau bleu et blanc. Sur la ligne de séparation entre le vert et le rouge figurent les armes du Portugal, qui sont composées :



- d'un cercle jaune (la « sphère armillaire ») qui représente le globe terrestre, symbole de l'empire colonial portugais et de l'histoire d'exploration maritime de ses grands voyageurs,
- du traditionnel blason d'argent aux cinq écussons d'azur, lesquels symbolisent la victoire du Portugal sur les cinq rois Maures lors de la bataille d'Ourique en 1139, où Afonso Henriques est proclamé roi.

Chaque écusson est chargé de cinq besants d'argent, qui représentent les 5 plaies du Christ disposé en croix.

- D'une bordure de gueules (rouge) jalonnée de sept châteaux d'or. Ces châteaux représenteraient les victoires des Portugais sur leurs ennemis et le royaume de l'Algarve.

L'histoire dit qu'avant la bataille d'Ourique, Afonso Henriques pria pour la protection des Portugais lorsqu'il eut une vision de Jésus sur la croix. Afonso Henriques remporta la bataille et représenta sur le drapeau de son père (jusqu'alors une croix bleue sur fond blanc) la stigmatisation en y apposant les cinq plaies du martyr en signe de gratitude envers le Christ, au nom duquel il avait vaincu ses ennemis.

Le galo de Barcelos

Tout comme la France, le Portugal possède un coq pour emblème ; il s'agit du *galo de Barcelos*, traditionnellement représenté avec un plumage noir et une grande crête rouge - on trouve ce motif décliné sous forme de poterie, sur des tissus, etc.



Le folklore



Le fado

Genre musical portugais, constitué de chants populaires au thème mélancolique accompagnés d'instruments à cordes pincées. Le chanteur de fado ou *fadista* exploite en général des thèmes récurrents : la *saudade*, l'amour inaccompli, la jalousie, la nostalgie des morts et du passé, la difficulté à vivre, le chagrin, l'exil... Ce type de chants fut d'abord chanté dans les quartiers populaires avant d'atteindre la bourgeoisie. Le fado fut le chant national du Portugal à l'époque du dictateur Salazar.

Le mot fado est dérivé du latin *fatum*, destin, lui-même dérivé du verbe *fari*, dire. Le verbe portugais *fadar* signifie prédestiner. Le mot fado est peut-être aussi issu de la déformation phonétique d'un terme arabe, *hado*, faisant également référence au destin.



O fado, tableau de José Malhoa (1910)



Le costume traditionnel

Le costume traditionnel dépend de la région. Quelques exemples :

- Dans la province d'Alentejo, les éleveurs portent un bonnet en laine vert et rouge et une veste courte avec un col en fourrure de renard (appelée le *samarra*).
- Au nord du Portugal, à Trás-os-Montes et Alto Douro, certains bergers continuent de porter le manteau de paille traditionnel.
- Dans la province de Minho (Nord Ouest du Portugal), on trouve le costume traditionnel le plus connu, appelé *Traje de Lavra-deira*. Dans le reste du Portugal on parle le plus souvent de costume de *Viana do Castelo*, et on dehors du Portugal de costume de *Minho*.



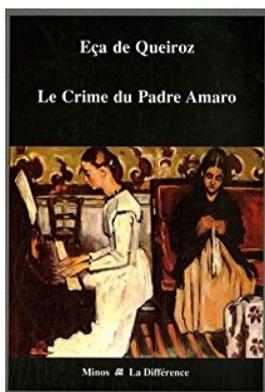
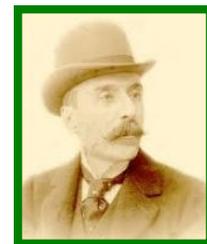
D'un village à l'autre, ce costume peut différer légèrement. Les couleurs ne sont pas toujours les mêmes : certaines robes sont rouges, d'autres sont noires (avec des broderies vertes ou bleues). La robe noire aux broderies vertes est dite *traje de do* (avec une connotation triste) et est portée pendant des périodes de deuil, d'absence d'un être cher, ou par des femmes d'un certain âge. La robe rouge, plus gaie, est portée par les femmes plus jeunes.

Romans



José Maria Eça de Queiros (1845-1900)

Ecrivain portugais. Il fut consul à Paris de 1888 jusqu'à sa mort, en 1900, à Neuilly. L'œuvre de cet immense écrivain ("l'un des plus grands de tous les temps" d'après Jorge Luis Borges) a conquis un vaste public en France. Observateur impitoyable fustigeant le vice et l'hypocrisie, souvent intellectuellement proche d'un certain anarchisme, Eça de Queiroz fut aussi vigoureusement critiqué par ceux aux dépens de qui il exerçait son ironie qu'admiré dans le monde entier. Son œuvre se compose essentiellement de romans et de nouvelles, où le réalisme descriptif - proche de celui de Zola - s'allie à une inépuisable verve satirique.



Le crime du padre Amaro

Ecrit en trois versions successives, la dernière en 1880, un roman qui présente d'évidentes parentés avec *Madame Bovary* de Flaubert pour la description du microcosme d'une petite ville de province et avec *La Faute de l'abbé Mouret* de Zola. Le sujet est, en effet, apparemment le même : la liaison d'un prêtre avec une jeune fille. Mais, chez Queiroz, le Padre Amaro est un séducteur conscient et cynique, incarnation de l'hypocrisie religieuse et sociale de son temps. Le roman est violemment anticlérical. Il reflète le drame intime de l'auteur, celui de sa naissance illégitime (ses parents ne le reconnaîtront qu'à l'âge de quarante ans), et un rapport ambigu avec la "bonne société". L'un des grands romans de la littérature portugaise.



Fernando Pessoa (1888-1935)

Ecrivain et poète portugais. En 1893, après la mort de son père et le remariage de sa mère avec le Consul du Portugal à Durban, Fernando Pessoa s'embarque avec sa famille pour l'Afrique du Sud et apprend l'anglais. Il écrira des poèmes dans cette langue jusqu'en 1921. Retour définitif à Lisbonne en 1905. Il ouvre en 1907 un atelier de typographie qui sera vite un désastre financier. Il entre ensuite au journal *Comércio* en tant que correspondant étranger et travaille comme traducteur indépendant pour différentes entreprises d'import-export. En 1914, le poète de vingt-cinq ans, introverti, idéaliste, anxieux, voit surgir en lui son double antithétique, le maître "païen" Alberto Caeiro, *Le Gardeur de troupeaux*, suivi de deux disciples : Ricardo Reis, stoïcien épicurien, et Álvaro de Campos, qui se dit "sensationniste". Un modeste gratte-papier, Bernardo Soares, dans une prose somptueuse, tient le journal de son "intranquillité", tandis que Fernando Pessoa lui-même, utilisant le portugais ou l'anglais, explore toutes sortes d'autres voies, de l'érotisme à l'ésotérisme, du lyrique critique au nationalisme mystique. Son recueil de poèmes *Message*, en 1934, a remporté le prix Antero de Quental. À sa mort, on découvrit 27 543 textes enfouis dans une malle que l'on a exhumés peu à peu, dont *Le Livre de l'intranquillité*, publié en 1982, et son *Faust* en 1988.



Le livre de l'intranquillité

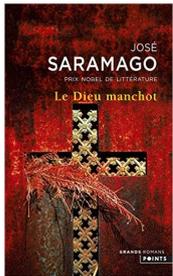
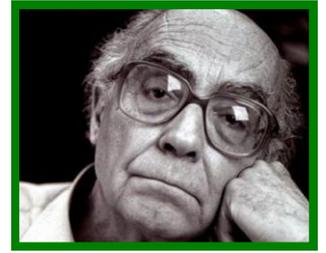
« En ces heures où le paysage est une auréole de vie, j'ai élevé, mon amour, dans le silence de mon intranquillité, ce livre étrange... » qui alterne chronique du quotidien et méditation transcendante. Le livre de l'intranquillité est le journal que Pessoa a tenu pendant presque toute sa vie, en l'attribuant à un modeste employé de bureau de Lisbonne, Bernardo Soares. Sans ambition terrestre, mais affamé de grandeur spirituelle, réunissant esprit critique et imagination dérégulée, attentif aux formes et aux couleurs du monde extérieur mais aussi observateur de « l'infiniment petit de l'espace du dedans », Bernardo Soares, assume son "intranquillité" pour mieux la dépasser et, grâce à l'art, aller à l'extrémité de lui-même, à cette frontière de notre condition où les mystiques atteignent la plénitude « parce qu'ils sont vidés de tout le vide du monde ». Il se construit un univers personnel vertigineusement irréel, et pourtant plus vrai en un sens que le monde réel. *Le livre de l'intranquillité* est considéré comme le chef-d'œuvre de Fernando Pessoa.

Romans



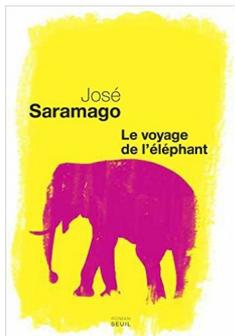
José de Sousa Saramago (1922-2010)

Ecrivain et journaliste portugais. Autodidacte, il exerce divers métiers (dessinateur industriel, correcteur, chargé de la fabrication chez un éditeur...). Il s'essaie à l'écriture et publie son premier roman *Terre du péché*, en 1947. Membre du Parti communiste depuis 1969, José Saramago a été partie prenante de la révolution des œilletons, en 1974. Ce n'est qu'à 58 ans qu'il entre véritablement en littérature, avec son roman, *Relevé de terre* paru en 1976. Mais, c'est *Le Dieu Manchot* qui lui donnera une véritable notoriété littéraire. Publié en France en 1987, ce roman a rencontré un succès international. La production littéraire de José Saramago, qui s'élève à une trentaine d'œuvres, comprend, non seulement de la prose, mais aussi de la poésie, des essais et des pièces de théâtre. Saramago a reçu en 1995 le prix Camões et le Prix Nobel en 1998.



Le Dieu manchot

Balthazar Sept-Soleils, soldat, et Blimunda Sept-Lunes, sorcière, se rencontrent à Lisbonne, ville du plaisir et de la religion. Ils assistent aux grands événements portugais du XVIII^e siècle : les bûchers de l'Inquisition, l'édification du gigantesque palais-couvent à Mafra, de la machine volante du moine Bartolomeu de Gusmão... Épique et blasphématoire, *Le Dieu manchot* est une grande fable baroque. " Un chef-d'œuvre marinant dans les meilleurs piments de la tradition baroque. " *L'Express*



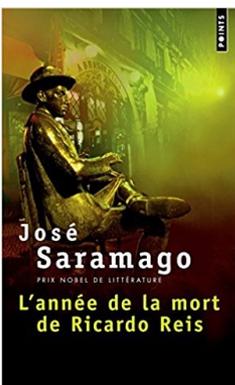
Le voyage de l'éléphant

En 1551, le roi de Portugal João III offre à l'archiduc Maximilien d'Autriche, un éléphant d'Asie qui vit depuis deux ans à Belém avec son cornac . De Lisbonne à Vienne, en passant par les plateaux de la Castille, la Méditerranée, Gênes et la route des Alpes, Salomon, objet d'absurdes stratégies, traverse l'Europe au gré des caprices royaux, des querelles militaires et des intérêts ecclésiastiques, soulevant sur son passage l'enthousiasme des villageois émerveillés. Entrelacs de faits réels et inventés, un délicieux roman choral, une réflexion sur la vie et la condition humaine pleine d'humour et d'ironie...



Les intermittences de la mort

Dans un pays sans nom, un événement extraordinaire plonge la population dans l'euphorie : plus personne ne meurt. Mais le temps, lui, poursuit son œuvre, et l'immortalité, ce rêve de l'homme depuis que le monde est monde, se révèle n'être qu'une éternelle et douloureuse vieillesse. L'allégresse cède la place au désespoir et au chaos, l'État est menacé de faillite et l'Église de disparition, car sans mort il n'y a pas de résurrection et sans résurrection il n'y a pas d'Église. Chacun cherche alors la meilleure façon, ou la pire, de mettre fin au cauchemar de la vie éternelle...



L'année de la mort de Ricardo Reis

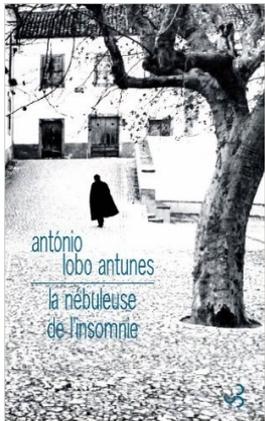
Ricardo Reis est l'un des hétéronymes du grand poète portugais Fernando Pessoa. Personnage imaginaire, qui pourtant s'inscrit dans la réalité en signant une œuvre poétique importante, il devient, sous la plume de José Saramago, le personnage central d'une fiction romanesque. Dans une Lisbonne changeante, que les reflets du Tage font parfois paraître comme irrégulière, Ricardo Reis poursuit une quête d'identité où se mêlent le vrai et le faux ; les morts côtoient les vivants, les sages, les fous, en un mystérieux jeu de miroirs. En choisissant le thème du double, José Saramago interroge les relations entre la littérature et le mythe, le mensonge et l'Historique, et nous donne à lire un roman étourdissant.

Romans



António Lobo Antunes (née en 1942)

Ecrivain portugais né à Lisbonne. Issu de la grande bourgeoisie portugaise, il fait des études de médecine et se spécialise en psychiatrie. À l'âge de treize ans, il publie son premier recueil de poèmes et se passionne pour la littérature française (notamment pour Louis-Ferdinand Céline) bien qu'il se reconnaisse pour maître William Faulkner. Son service militaire, effectué en Angola de 1971 à 1973 en tant que médecin, a inspiré directement ses trois premiers romans : *Mémoire d'éléphant*, *Le Cul de Judas* et *Connaissance de l'Enfer* qui le rendent immédiatement célèbre dans son pays. Depuis 1985, il se consacre exclusivement à l'écriture. Dans ses romans suivants, il revisite le passé du Portugal, de l'époque des grandes découvertes jusqu'à la révolution d'avril 1974, exposant les défauts du peuple qui, au cours des siècles, furent occultés à cause d'une vision héroïque de son histoire. António Lobo Antunes a reçu le Prix Camões en 2007.



La nébuleuse de l'insomnie

À force d'obstination, un homme brutal et dénué de scrupules parvient à constituer un vaste domaine agricole, avec l'indéfectible soutien de son contremaitre. C'est en patriarche despotique qu'il gouverne son monde : les paysans soumis comme des bêtes ; les bonnes qui s'affairent dans la cuisine et se plient à ses caprices ; son fils qu'il juge bon à rien et qui ne pense qu'à fuir au galop jusqu'au bourg voisin ; ses deux petits-fils, l'idiot, tout aussi méprisé que son père, et le favori, à qui l'héritage est promis. Mais, désormais, la splendeur du domaine n'est plus qu'un lointain souvenir. Le blé et le maïs ne poussent plus, les milans ont déchiqueté les dernières chèvres, la lagune et la frontière demeurent introuvables et plus aucun visage ne se reflète au fond du puits. Dès lors, il ne reste plus qu'à explorer - ou à réinventer ? - les décombres du passé...



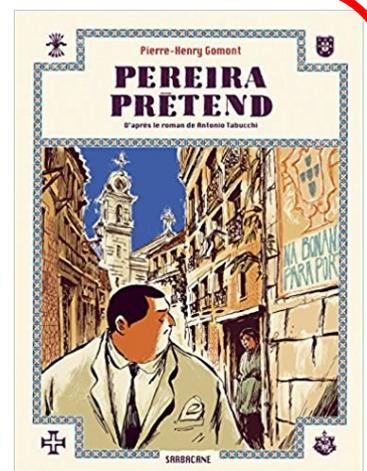
Mon nom est légion

Un policier en fin de carrière a reçu pour mission de neutraliser une bande d'adolescents se livrant à des actes anti-sociaux à caractère violent qui a pour base de repli le Quartier du Premier-Mai, amoncellement hétéroclite d'habitations clandestines au nord-ouest de Lisbonne. Dans un rapport destiné à sa hiérarchie, le policier détaille l'opération qu'il a pour tâche de superviser. Il n'est cependant que le premier d'une longue série de narrateurs, tous concernés à des titres divers par l'enquête. Au fil des chapitres, près d'une vingtaine de voix se succèdent, autant dire l'humanité tout entière : vraies fausses dépositions, monologues imaginaires, confessions fantasmatiques.



De Pierre-Henry Gomont, une BD qui nous plonge dans le Portugal de Salazar... **Pereira prétend** 741.5 GOM (BD)

Lisbonne, Portugal, en pleine dictature salazariste, fin juillet 1938. Un journaliste vieillissant, le doutor Pereira, rédige chaque jour depuis plus de trente ans la page culturelle du quotidien très conservateur *le Lisboa*. Dans sa vie déboule un certain Francesco Monteiro Rossi : Pereira l'engage. Mais le jeune pigiste, au lieu d'écrire les sages nécrologies que Pereira lui a commandées, lui remet des éloges aussi sulfureux qu'impubliables de Lorca et autres Maïakovski, ennemis avérés du régime fasciste... Devenue une œuvre emblématique de la résistance au totalitarisme et à la censure, *Pereira prétend* raconte la prise de conscience d'un homme confronté à la dictature, ou quand un homme décide de se battre la plume au poing. D'après le roman éponyme d'Antonio Tabucchi, écrivain italien (1943-2012), traducteur et passeur de l'œuvre de Fernando Pessoa en italien.

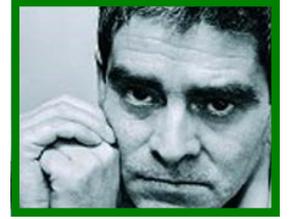


Romans



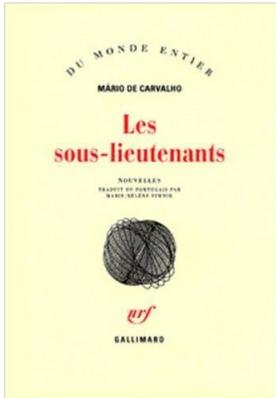
Mario de Carvalho (né en 1944)

Dramaturge et romancier portugais. Etudiant en Droit, il participe activement aux mouvements de contestation estudiantine. Arrêté en 1973, contraint à l'exil, il revient à Lisbonne après la Révolution des œillets pour y exercer le métier d'avocat. Avec *Contos da Sétima Esfera*, publiés en 1981, l'auteur fait une entrée fulgurante, entre cruauté, fantastique et ironie, dans la littérature portugaise de l'après révolution. Il a également écrit pour le théâtre. Son œuvre riche et variée a permis une certaine réhabilitation du récit linéaire.



Les sous-lieutenants

C'est sous le regard sarcastique d'officiers anonymes que Mário de Carvalho inscrit la guerre et l'occupation coloniale à l'époque de Salazar, dans un contexte à la fois dérisoire et tragique. Ces sous-lieutenants, jeunes sursitaires que leur qualité d'intellectuels situe dans l'opposition, sont comme les autres envoyés en Afrique, ou à Timor, pour y risquer leur vie loin d'un Portugal qui impose sa nostalgique présence en contrepoint d'un exotisme obsédant. Trois récits d'une cinglante ironie cristallisent autour de conflits individuels d'étranges destinées, la guerre n'étant finalement qu'un prétexte à d'autres haines, d'autres absurdités : celles qui opposent les êtres en tout temps et en tout lieu, les conduisant souvent à une démente meurtrière... Des contes de la folie non ordinaire, dans la pure tradition de la nouvelle.



Chroniques de l'impasse des géraniums

Dans l'impasse des Géraniums, quartier de l'Alfama, Dieu qu'il s'en passe ! Les gamins font les 400 coups, Zé la Moitié, le cul-de-jatte, circule dans sa caisse à roulette, les commères houspillent, et chacun de commenter, sur le pas de sa porte, la dernière facétie d'Andrade de la Mule, qui aurait gobé la lune... Cocasses, surréalistes et poétiques, ces nouvelles nous font entrer dans une Lisbonne populaire et chaleureuse où surgissent les *merveilles*. De la mercière au plombier, toutes ces petites gens incarnent une humanité haute en couleur, aussi frappadingue qu'attendrissante.



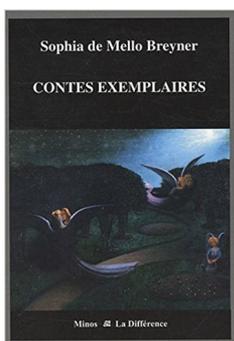
Sophia de Mello Breyner Andresen (1919-2004)

L'une des plus importantes poétesse portugaises du XXe siècle. Elle a hérité du patronyme d'un ancêtre danois débarqué au Portugal par hasard. Née d'une famille aristocratique, mais engagée politiquement à gauche, elle fut de tous les combats qui ont porté la démocratie au Portugal. Elle a suivi des études de philologie classique à la Faculté des Lettres de Lisbonne. Avec un premier recueil de poésie publié à compte d'auteur en 1944, Sophia entame une carrière littéraire encouragée par Michel Torga, qui fera d'elle un écrivain national. Distinguée avec le prix Camões en 1999, elle est devenue la première femme portugaise à recevoir le grade le plus important de la littérature de langue portugaise.



Contes exemplaires

Ce qui surprend et ravit en même temps dans ces *Contes exemplaires* c'est la grâce de l'écriture, la légèreté. le miracle de la vérité suggérée. Comme si en nous plaçant devant des situations et des sentiments que nous connaissons tous, l'auteur insufflait la part des rêves qui nous hantent, entre solitude, désir d'aimer et attente languissante de l'harmonie perdue. Dans ces textes, le Portugal apparaît en filigrane comme une présence essentiellement marine, charnelle et olfactive à travers la promesse d'un visage, l'odeur nue de la marée, les ondulations des dunes, le brouillard bleu et aérien qui monte de l'océan, la très légère rumeur de la terre sous le soleil ou encore la luxuriance d'un grand jardin parcouru de murmures.



Romans



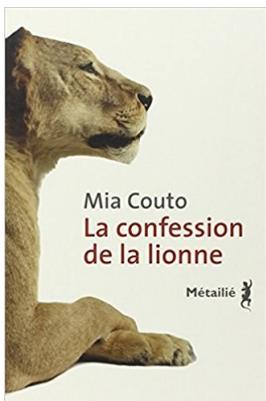
Mia Couto (né en 1955)

Pseudonyme de António Emílio Leite Couto, écrivain mozambicain, fils de Portugais qui ont émigré au Mozambique au milieu du XXe siècle. Il commença des études de médecine mais abandonna au bout de trois ans et débuta la profession de journaliste après le 25 avril 1974 (date de la Révolution des Œillets - la fin de la dictature de Salazar au Portugal). En 1983, il publia son premier recueil de poésie. En plus d'être considéré comme l'un des auteurs les plus importants du Mozambique, Mia Couto est aussi l'écrivain le plus traduit (allemand, français, anglais, espagnol, catalan, italien). En 2013, Mia Couto reçoit le Prix Camões, plus haute distinction attribuée à un auteur de langue portugaise, pour l'ensemble de son œuvre.



L'accordeur de silences

« La première fois que j'ai vu une femme j'avais onze ans et je me suis trouvé soudainement si désarmé que j'ai fondu en larmes. Je vivais dans un désert habité uniquement par cinq hommes. Mon père avait donné un nom à ce coin perdu : Jérusalem. C'était cette terre-là où Jésus devrait se décrucifier. Et point, final. Mon vieux, Silvestre Vitalício, nous avait expliqué que c'en était fini du monde et que nous étions les derniers survivants. Après l'horizon ne figuraient plus que des territoires sans vie qu'il appelait vaguement l'Autre-Côté. » Dans la réserve de chasse isolée, au cour d'un Mozambique dévasté par les guerres, le monde de Mwanito, l'accordeur de silences, né pour se taire, va voler en éclats avec l'arrivée d'une femme inconnue qui mettra Silvestre, le maître de ce monde désolé, en face de sa culpabilité.



La confession de la lionne

Lorsque le chasseur Arcanjo Baleiro arrive à Kulumani pour tuer les lions mangeurs d'hommes qui ravagent la région, il se trouve pris dans des relations complexes et énigmatiques, où se mêlent faits, légendes et mythes. Une jeune femme du village, Mariamar, a sa théorie sur l'origine et la nature des attaques des bêtes. Sa soeur, Silênciã, en a été la dernière victime. La rencontre avec les bêtes sauvages amène tous les personnages à se confronter avec eux-mêmes, avec leurs fantasmes et leurs fautes. La crise met à nu les contradictions de la communauté, les rapports de pouvoir, tout autant que la force, parfois libératrice, parfois oppressive, de leurs traditions et de leurs croyances...



Romans



José Eduardo Agualusa (né en 1960)

Journaliste, écrivain et éditeur angolais. Il a étudié l'agronomie et la sylviculture à Lisbonne. Ses livres, recueils de contes et d'essais ont été traduits dans une dizaine de langues. En 2006 il créa la maison d'édition brésilienne *Lingua Geral* dédiée exclusivement aux œuvres de langue portugaise. Jusqu'à présent quatre livres ont été traduits et publiés en français. Il a également écrit trois pièces de théâtre. Il a reçu en 2007 *The Independent Foreign Fiction Prize*. Nominé pour le Prix international de littérature de la Maison des cultures du monde de Berlin en 2011.



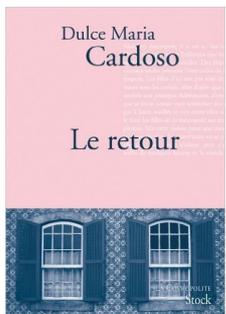
La reine Ginga et comment les Africains ont inventé le monde

Francisco José, jeune prêtre brésilien métis, débarque à Luanda pour devenir le secrétaire de la reine Ginga, fille et sœur de rois, et reine elle-même. Cette femme exceptionnelle (1581-1663) évinça les hommes de sa famille, s'empara de tous les attributs du pouvoir, se fit appeler « roi », entretint un harem d'hommes habillés en femmes et prit, les armes à la main, la tête de ses guerriers sur les champs de bataille. Fin stratège et diplomate, cruelle et séduisante, elle n'hésitait pas à s'allier à ses ennemis si nécessaire. Le jeune héros brésilien, emporté par cette histoire tumultueuse, se trouve mêlé à la guerre de conquête des Hollandais et va d'aventure en aventure entre le Brésil et l'Afrique, sur les vaisseaux pirates...



Dulce Maria Cardoso (née en 1964)

Ecrivaine portugaise née à Fonte Longa dans la région de Trás-Os-Montes mais partie pour l'Angola dès l'enfance. Sa famille revient au Portugal par le pont aérien organisé en 1975 pour rapatrier les portugais de l'ancienne colonie. Elle étudie le droit à l'Université de Lisbonne et exerce le métier d'avocat quelques années avant de commencer à écrire. En 1999 elle écrit *Campo de Sangue*, une nouvelle qui sera distinguée par le Grand prix *Acontece de Romance* en 2002. Son dernier roman *Le retour* aborde le thème de la décolonisation et du premier contact des rapatriés avec leur terre d'origine.



Le retour

Adolescent, Rui vit en Angola avec ses parents et sa sœur. En 1975, la guerre civile fait rage et, comme tous les Blancs, ils doivent partir pour la métropole. Mais c'est à trois qu'ils feront le voyage de retour : soupçonné par l'armée de libération d'être *le boucher de Grafanil*, le père de Rui est arrêté devant ses yeux et emprisonné. À Lisbonne, la famille incomplète est accueillie dans un hôtel 5 étoiles, rempli de rapatriés comme eux. Rui va y découvrir l'automne, les filles, la honte et la peur de devenir le seul homme de la famille. Son père reviendra-t-il un jour ?



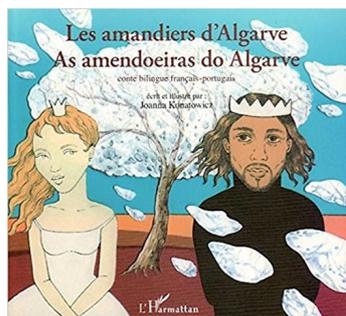
Ondjaki (né en 1977)

Pseudonyme de l'écrivain angolais Ndalú de Almeida. Il est l'un des écrivains lusophones les plus prometteurs du continent africain. Après des études de sociologie, il travaille sur des projets cinématographiques. Ondjaki a déjà reçu de nombreux prix importants, dont le prestigieux prix Jabuti (jeunesse). Il vit à Rio de Janeiro. Il figure dans le Top 39 des écrivains africains de moins de quarante ans de l'anthologie *Africa 39*.



Les transparents

Une source d'eau douce s'est ouverte au milieu d'un vieil immeuble de Luanda. Les habitants s'y retrouvent pour un moment de conversation et de repos. Ce sont des gens simples qui partagent leurs vies et leurs souvenirs, des personnages surprenants et complexes qui ont des désirs, des rêves, des peines. L'immeuble abrite aussi des journalistes, des chercheurs, tous intéressés par les richesses naturelles du pays et le développement de la grande ville africaine. Toutes ces histoires tissent la toile de fond d'une Angola en cours de transition brutale entre sa culture traditionnelle et la modernité. Prix José Saramago 2013.



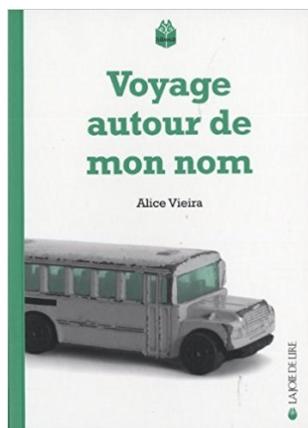
Les amandiers d'Algarve : conte bilingue français-portugais

Dans ce joli conte du sud du Portugal, vous découvrirez que les amandiers de l'Algarve ont été plantés par un prince, par amour pour sa princesse venue du Nord...



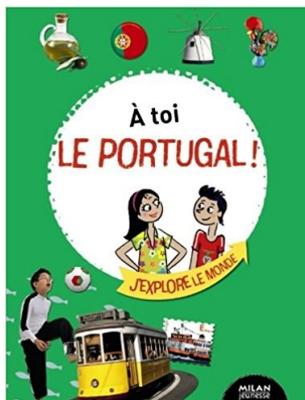
Maria Helena Vieira da Silva, Kô et Kô : les deux esquimaux

La tête blanche aux deux carreaux bleus, c'est la hutte de Kô et Kô, les deux esquimaux. Ils sortent et s'aventurent sur la plaine de neige à la recherche du soleil. Ils iront jusqu'à port-méridional. En chemin, ils croiseront les pingouins, l'ours-bourru, les phoques, l'oiseau-de-grande-envergure, les fillettes sapinettes, le bonhomme-désolé, le cheval-six-pattes... ainsi que deux anges ascenseurs ! Voici la réédition du très bel ouvrage, publié en 1933, imaginé et créé par le célèbre peintre Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992), avec les personnages à découper que l'on promènera à travers les pages du livre comme dans un théâtre.



Alice Vieira, Voyage autour de mon nom

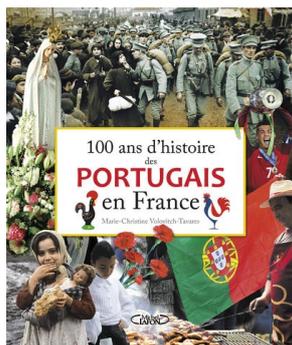
Je laissais beaucoup de choses derrière moi dans ce voyage. La dame au chapeau de paille qui m'avait offert une colombe et un lapin qui n'existaient pas. Un veau qui venait de naître. Janeca qui écoutait grandir le monde. Ma cousine Maria Constança que je ne verrai plus jamais mais qui, pour moi, sera toujours vivante, gaie et fidèle à ses rêves.



Delphine Servoz-Gavin,

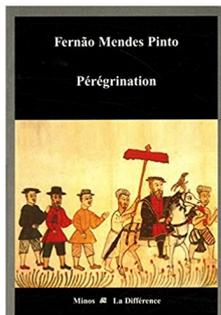
A toi le Portugal, E 914.69 SER

Pour tout savoir sur le quotidien et la culture du Portugal...



Marie-Christine Volovitch-Tavares, 100 ans d'histoire des Portugais en France 940.04 VOL

En ce début de XXI^e siècle, on évalue à 1 million les Portugais et leurs descendants en France, ce qui fait d'eux la première communauté étrangère. Les liens profonds entre les deux pays se nouèrent au cœur de la Première Guerre mondiale, lorsque le Portugal envoya en France des soldats et des travailleurs. Une partie d'entre eux restèrent dans l'Hexagone, bientôt rejoints par leur famille et des compatriotes. La route vers la France était ouverte ; elle ne se refermerait jamais. Riche d'archives inédites, un livre qui explore les multiples facettes d'une histoire séculaire.



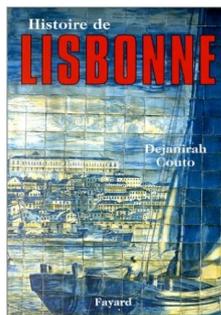
Fernao Mendes Pinto, Pérégrination, 910.4 MEN

« En l'an 1537, un jeune moussaillon nommé Fernão Mendes Pinto s'embarque sur une caravelle portugaise. Il reviendra dans son pays vingt et un ans plus tard et racontera ses époustouflantes aventures dans cette *Pérégrination*, livre-culte qui nous entraîne aux confins du monde connu. Bravant typhons et épidémies, tour à tour géographe, naufragé, marchand, trafiquant, mercenaire, pirate, espion et diplomate, "treize fois captif, seize fois vendu", le divin Pinto ressemble à un Marco Polo qui aurait lu Montesquieu et Jules Verne, décrivant d'une plume d'émeraude son odyssée rocambolesque. » (André Clavel, *L'Événement du jeudi*)



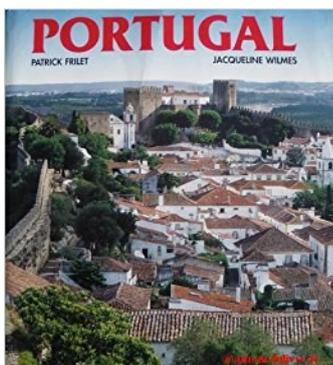
Fernando Pessoa, Lisbonne, 848.03 PES

Fernando Pessoa (1888-1935), un des grands poètes universels de ce siècle, est né, a vécu et est mort à Lisbonne. Lisbonne, sa ville, sa patrie, qu'il appelait aussi « sa maison », lieu suprême de son inspiration et théâtre omniprésent de son oeuvre, est désormais indissociable du nom de Pessoa : sa gloire est dans le nom de Lisbonne. Pessoa avait conçu le projet d'un ensemble de guides sur le Portugal, intitulé « Tout sur le Portugal » dont seul ce guide fut écrit. Écrit autour de 1925, cet ouvrage est surprenant par son actualité et sa modernité. Le poète, utilisant une langue simple et chaleureuse, invite le lecteur (le touriste !) à se rapprocher de ce Portugal méconnu et oublié. Inédit en français, ce livre a été découvert et publié à Lisbonne en 1992.

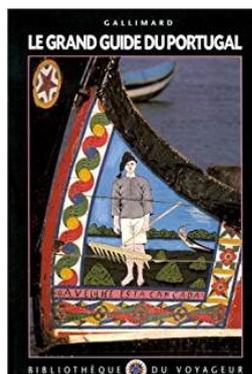


Déjanirah Couto, Histoire de Lisbonne, 946.9 COU

Ce livre nous invite à découvrir un Lisbonne secret, où la mémoire et l'imaginaire se superposent. Dès l'Antiquité, les Phéniciens sont séduits par sa "rade délicieuse". Attirés par sa prospérité, les croisés s'en emparent en 1147, chassant les Maures, maîtres de la cité depuis plus de quatre siècles. Audacieux, pragmatiques, les Lisboètes se lancent alors dans le commerce maritime et font de leur ville la reine des mers. A l'heure des Grandes Découvertes, le roi Manuel le Fortuné fait édifier des chefs-d'œuvre sur les rives du Tage, tandis que des caravelles déchargent des produits exotiques dont l'Europe ne peut plus se passer...



Portugal 914.69 FRI



Le grand guide du Portugal 914.69 GRA

Proverbes portugais



Quem canta seu mal espanta, quem chora, seu mal aumenta.
Qui chante, son mal enchante. Qui pleure, son mal augmente.

A cavalo dado não se olha a dente.
Si on vous donne un cheval, vous ne regardez pas l'état de ses dents.

Não é porque o passarinho estar na gaiola que o impede de cantar.
Ce n'est pas parce que l'oiseau est en cage, que cela l'empêche de chanter.

Ovelha que berra bocadela que perde.
Brebis qui bêle perd une bouchée.

A água faz bem, mas sómente a que tem vinho !
L'eau fait du bien, mais seulement celle qui contient du vin !

As penas e os aborrecimentos não se afogam no alcool, porque elas sabem nadar.
Les peines et les ennuis ne se noient pas dans l'alcool, car ils savent bien nager.

Um homem sem paciência é como uma lâmpada sem azeite.
Un homme sans patience est une lampe sans huile.

E impossível de ser tudo e ainda mais de não ser nada , porque nós podemos fugir a tudo excepto a nós mesmos.
Il est impossible d'être tout et encore plus de n'être rien. Car en définitive nous pouvons échapper à tout, sauf à nous-mêmes.
(José Saramago)

... E como tudo na vida, dê tempo ao tempo e ele encarregar-se há de resolver os problemas.
... c'est comme tout dans la vie, donnez du temps au temps et il se charge de résoudre les problèmes. (José Saramago)

Com o teu vizinho nem fales da tua mulher nem da dele.
Avec ton voisin, ne parle ni de ta femme ni de la sienne.

Gato que muito mia pouco caça.
Chat qui miaule beaucoup chasse peu.

A lua e o amor, quando não crescem descresem.
La lune et l'amour, quand ils ne croissent pas, décroissent.

Com grande barco grande tempestade.
À grand bateau, grande tempête.

Quem tudo quer, tudo perde
Celui qui veut tout avoir finit par tout perdre.

O telhado do inferno é feito de ocasiões perdidas.
Le toit de l'enfer est fait d'occasions perdues.

Uma porta com muitas chaves é uma porta com muitos ladrões.
Une porte qui a plusieurs clés est une porte avec beaucoup de voleurs.

